

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue de Villé-Abreuve, 10

PAIX DES ABONNEMENTS : ROUBAIX-TOURCOING 8 mois, 4 fr. 80. — Un an, 12 fr.

Abonnement continue sans avis contraire.

Journal Républicain quotidien

PRIX DES ANNONCES : ANNONCES : 0 fr. 25 la ligne

Les annonces sont reçues à ROUBAIX-TOURCOING à L'ÉCLAIR, 10, rue de Villé-Abreuve, 10

TELEPHONE

Lire en deuxième page

Drame en Chemin de Fer

LA MÉNINTE A LA CHAMBRE

Toutes les questions qui touchent de près à la défense nationale ont le privilège d'être sans cesse brillantes. Nous aurions tort de nous en plaindre, car, à ce point de vue, la susceptibilité démontre l'amour ardent, irraisonné de la patrie.

Etant donné cet état d'esprit, il fallait supposer que l'affaire Turpin-Tripod dont nous avons publié tous les détails proviendrait dans le public une émotion qui devait avoir son écho dans le monde politique.

Il ne s'agit pas, cette fois, de photographies instantanées prises subrepticement par des faux touristes, ou bien de relevés très complets réalisés par des employés incriminés dans les bureaux du génie militaire. La question est plus grave. M. Turpin et Tripod sont accusés d'avoir fourni à la plus grande usine anglaise fabriquant des armes de guerre les secrets de composition chimique, non seulement de la mélinite ou de l'acide picrique, qui sont connus depuis assez longtemps, mais encore ceux qui concernent la fabrication de certains amorces détonantes qui ont été inventées par nos officiers d'artillerie et devaient rester la propriété exclusive de la France.

MM. Turpin et Tripod ont-ils, en français, connu l'abominable crime qui leur est reproché? Nous voulons bien croire que non. La justice est saisie et il convient d'attendre.

Mais avant que le jugement intervienne, pendant que les juges instructeurs se livrent à leur minutieuse enquête, il importe de dégoûter le gouvernement de toutes les responsabilités qui peuvent être la suite de cette affaire. M. de Freycinet s'est chargé hier de ce soin, et de dans la réponse qu'il a faite, au Palais-Bourbon, à M. Laroche, nous nous souvenait au sujet de la double arrestation d'avant-hier, il a exposé avec la clarté dont il est coutumier, les origines et le détail de ce que les journaux hostiles à la République s'efforcent de faire passer au grand public pour un autre scandale.

Il résulte des explications fournies par l'honorable président du conseil à la Chambre que l'inventeur qui se déclare M. Turpin, n'a jamais eu de relations avec la Guerre dont on ne saurait mettre en doute le patriotisme, puisqu'il s'appellait le général Campenon, l'accueil le plus favorable. On a vu, en outre, que dans un quart de million pour le droit de faire expérimenter sa découverte par les ingénieurs de l'Etat.

Après Campenon, ce fut, hélas ! Boulanger qui occupa l'hôtel de la rue Saint-Dominique, et ce changement du modeste sous-facteur, incita Turpin à demander la forte somme au nouveau ministre. M. Boulanger, qui n'était pas entré encore en relations avec la duchesse d'Uzès, refusa et Turpin s'empressa de correspondre avec Armstrong, le Krupp anglais, qui fabriquaient des canons perfectionnés pour mitrailler l'excellent reine Victoria, la princesse de Galles et tout leur famille, si on lui payait un beau prix ces engins de destruction.

Entre Armstrong et Turpin, émergea un beau jour un troisième homme, Tripod, qui trouva le moyen de surprendre le secret de l'ingénieur et de faire l'affaire pour son propre compte.

Pendant ce temps, Turpin, qui ne parait pas avoir la bosse du patriote bien développé, négociait avec le gouvernement italien et essayait de lui vendre son acide picrique ou sa mélinite qui auraient servi à charger les obus destinés à couler les navires français.

Ses négociations n'ayant pas abouti et les réclamations faites par lui au gouvernement français n'ayant obtenu aucun résultat, Turpin a publié le livre que l'on sait. On l'a arrêté et on a épluché son coffre Tripod, l'un et l'autre ayant commis de graves fautes, au point de vue de l'épuration.

Telles sont les faits qui ont servi de bases à la Commission d'enquête. Ses conclusions n'ayant pas abouti et les réclamations faites par lui au gouvernement français n'ayant obtenu aucun résultat, Turpin a publié le livre que l'on sait. On l'a arrêté et on a épluché son coffre Tripod, l'un et l'autre ayant commis de graves fautes, au point de vue de l'épuration.

Il résulte des explications fournies par l'honorable président du conseil à la Chambre que l'inventeur qui se déclare M. Turpin, n'a jamais eu de relations avec la Guerre dont on ne saurait mettre en doute le patriotisme, puisqu'il s'appellait le général Campenon, l'accueil le plus favorable. On a vu, en outre, que dans un quart de million pour le droit de faire expérimenter sa découverte par les ingénieurs de l'Etat.

Il résulte des explications fournies par l'honorable président du conseil à la Chambre que l'inventeur qui se déclare M. Turpin, n'a jamais eu de relations avec la Guerre dont on ne saurait mettre en doute le patriotisme, puisqu'il s'appellait le général Campenon, l'accueil le plus favorable. On a vu, en outre, que dans un quart de million pour le droit de faire expérimenter sa découverte par les ingénieurs de l'Etat.

C'est un philosophe, un historien, un dialecticien, presque un théologien, un benêt d'instinct et de dévotion; — et de benêt d'instinct, au sens moderne, au sens du travail, son front était dévasté, quoique jeune encore, et fait assis, dans un grand lit, l'un des deux ou trois hommes de finance les plus forts de ce temps.

On m'a dit qu'il avait contenu ni les livres-changements, ni les protectionnistes; à vrai dire, ce n'est pas son habitude de chercher à faire personnel, il ne s'attache qu'à son propre compte.

Pendant ce temps, Turpin, qui ne parait pas avoir la bosse du patriote bien développé, négociait avec le gouvernement italien et essayait de lui vendre son acide picrique ou sa mélinite qui auraient servi à charger les obus destinés à couler les navires français.

Ses négociations n'ayant pas abouti et les réclamations faites par lui au gouvernement français n'ayant obtenu aucun résultat, Turpin a publié le livre que l'on sait. On l'a arrêté et on a épluché son coffre Tripod, l'un et l'autre ayant commis de graves fautes, au point de vue de l'épuration.

Il résulte des explications fournies par l'honorable président du conseil à la Chambre que l'inventeur qui se déclare M. Turpin, n'a jamais eu de relations avec la Guerre dont on ne saurait mettre en doute le patriotisme, puisqu'il s'appellait le général Campenon, l'accueil le plus favorable. On a vu, en outre, que dans un quart de million pour le droit de faire expérimenter sa découverte par les ingénieurs de l'Etat.

Il résulte des explications fournies par l'honorable président du conseil à la Chambre que l'inventeur qui se déclare M. Turpin, n'a jamais eu de relations avec la Guerre dont on ne saurait mettre en doute le patriotisme, puisqu'il s'appellait le général Campenon, l'accueil le plus favorable. On a vu, en outre, que dans un quart de million pour le droit de faire expérimenter sa découverte par les ingénieurs de l'Etat.

Il résulte des explications fournies par l'honorable président du conseil à la Chambre que l'inventeur qui se déclare M. Turpin, n'a jamais eu de relations avec la Guerre dont on ne saurait mettre en doute le patriotisme, puisqu'il s'appellait le général Campenon, l'accueil le plus favorable. On a vu, en outre, que dans un quart de million pour le droit de faire expérimenter sa découverte par les ingénieurs de l'Etat.

M. Fallières, ministre de la Justice, — Je n'ai pas connaissance de ce fait. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. Laroche, ministre de la Justice, — Je n'ai pas connaissance de ce fait. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. Laroche, ministre de la Justice, — Je n'ai pas connaissance de ce fait. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. Laroche, ministre de la Justice, — Je n'ai pas connaissance de ce fait. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. Laroche, ministre de la Justice, — Je n'ai pas connaissance de ce fait. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. Laroche, ministre de la Justice, — Je n'ai pas connaissance de ce fait. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. Laroche, ministre de la Justice, — Je n'ai pas connaissance de ce fait. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

Quant à Turpin, se débattant, disant qu'il rêvait de se précipiter sur les talons. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. de Freycinet, — C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. de Freycinet, — C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. de Freycinet, — C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. de Freycinet, — C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. de Freycinet, — C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

M. de Freycinet, — C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891. C'est ce que j'ai demandé au commencement de 1891.

Ne voulant pas abuser de la bienveillance de ses collègues, l'orateur conclut en résumant des tarifs compressés pour tous les produits agricoles, ce qui est la seule manière d'être les intérêts des travailleurs de la campagne (applaudissements).

M. Bergeron demanda qu'on mette sur les bœufs un droit de 5 francs par 100 kilos de poids vif.

M. Bergeron demanda qu'on mette sur les bœufs un droit de 5 francs par 100 kilos de poids vif.

M. Bergeron demanda qu'on mette sur les bœufs un droit de 5 francs par 100 kilos de poids vif.

M. Bergeron demanda qu'on mette sur les bœufs un droit de 5 francs par 100 kilos de poids vif.

M. Bergeron demanda qu'on mette sur les bœufs un droit de 5 francs par 100 kilos de poids vif.

M. Bergeron demanda qu'on mette sur les bœufs un droit de 5 francs par 100 kilos de poids vif.

LES MILLIONS De M. Joramie

LES MILLIONS De M. Joramie